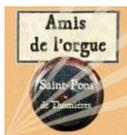


Ils ont parlé des orgues

Petit florilège de citations à travers les âges

Offert par
l'Association Jean Ribot des Amis de l'orgue de Saint-Pons

**A l'occasion des 250 ans de l'orgue
de Saint-Pons de Thomières**



Antiquité

*Si tu vois un de tes amis dans l'affliction, tu lui offriras un esturgeon plutôt qu'un ouvrage de Socrate, tu l'inviteras à un concert d'orgue, tu l'emmèneras dans une prairie en fleurs, tu lui mettras sous le nez des sachets de parfums rares (Cicéron, *Troisième Tusculane*, 1^{er} s. avant JC).*

*Écoutez cet ensemble de sons formant de si agréables modulations ; voyez la multitude de ces tuyaux rangés comme une armée en bataille... (Pétrone, *Satyricon*, 1^{er} s.).*

*Aussitôt s'avança l'écuyer tranchant qui, tout en découpant son plat, mesurait ses gestes sur l'orchestre de manière à simuler un conducteur de char combattant au son de l'orgue (Pétrone, *Satyricon*, 1^{er} s.).*

*Ainsi, dans les combats sacrés, le mode [de la musique jouée par l'orgue] n'est pas le même pour exciter les esprits et pour les calmer, pour faire entendre des accents belliqueux ou pour accompagner la voix suppliante du gladiateur agenouillé car enfin, la trompette ne sonne pas la charge comme elle sonne la retraite (Quintilien, *Institution oratoire*, 1^{er} s.).*

*Voyez aussi ce qui produit de la musique, lorsque l'eau s'écoule dans les orgues des grands théâtres : l'artiste fait naître des sons bien cadencés, dans des tons différents, en imprimant à l'air léger une impulsion et en poussant l'eau, par en-dessous, comme à l'aide d'une rame. Il n'en est pas autrement dans l'Etna ; refoulés par des torrents d'eau, les vents entrent en fureur, luttant dans des espaces étroits, et la montagne fait entendre de puissants grondements (Anonyme, *L'Etna*, 1^{er} s.).*

*L'empereur [Néron], laissant là toute affaire, même une convocation au Sénat, passa à certain jour toute une après-midi avec quelques-uns des principaux citoyens, qu'il avait appelés chez lui, à leur faire voir des orgues hydrauliques d'une espèce toute nouvelle, à leur montrer chaque pièce l'une après l'autre, à discourir sur la fonction et l'utilité de chacune. Il se déclarait même prêt à aller en personne présenter cet orgue dans le théâtre, afin d'y défendre, s'il était nécessaire, la nouvelle invention (Suétone, *Néron*, 1^{er} s.).*

Sur la fin de sa vie, il avait fait vœu, dans le cas où l'empire lui resterait, de paraître aux jeux qui seraient célébrés en l'honneur de sa victoire et d'y jouer de l'orgue hydraulique, de la flûte et de la cornemuse et de danser le « Turnus » de Virgile, au dernier jour de ces jeux (Suétone, *Néron*, 1^{er} s.).

Le son d'un instrument hydraulique se fit entendre du voisinage ; sa douceur charmante nous fit tous retourner, ravis des accords de ses sons (Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, 2^{ème} s.).

Considère l'étonnante merveille d'Archimède, je veux dire cette machine hydraulique, où tant de rouages, tant de parties diverses, tant d'assemblages, tant d'issues pour les voix, tant de sons réunis, tant d'harmonie dans les rythmes, tant d'armées de flûtes, ne forment qu'une masse indivisible (Tertullien, *Traité de l'Ame* 14, 2^{ème} s.).

Hydraulis : instrument qui ressemble à une syrinx, ou flûte de Pan, en airain, renversée sens dessus dessous, remplie d'air par la partie inférieure soit au moyen de soufflets quand il est de petite dimension, soit au moyen de l'eau comprimée qui chasse l'air. Cette flûte émet plusieurs sons et l'airain dont elle est fabriquée augmente l'intensité de la résonance (Julius Poludeukès de Naucratis, *Onomastikon (dictionnaire)*, 2^{ème} s.).

On ne doit certainement pas ranger [l'hydraulis] parmi les instruments qu'on touche par percussion mais on peut dire qu'il est à vent, en ce sens que le vent y est donné par l'action de l'eau. Les tuyaux ont en effet leur embouchure tournée en bas vers l'eau ; celle-ci étant agitée par un enfant, des conduits qui traversent l'appareil donnent le vent aux tuyaux et ceux-ci rendent un son mélodieux. Cet appareil a au reste la forme d'un autel rond. On dit qu'il a été inventé par Ktésibios (Aristoclès, *Des Chœurs*, 2^{ème} s.).

On parle d'orgue non seulement pour le grand instrument alimenté par des soufflets, mais aussi pour tout ce qui est adapté à la mélodie et que l'on peut porter. Cet instrument est utilisé par ceux qui chantent (Saint Augustin, *Commentaire sur le Psaume* 56, 3^{ème} s.).

[Les Grecs] emportaient cet instrument avec eux dans les guerres, car leur pays était entouré d'ennemis de tous côtés, et lorsqu'ils avaient besoin d'avertir leurs compagnons ou de demander du secours dans les combats, pour faire venir la cavalerie et les réserves ou pour prévenir les habitants de la capitale du pays ou d'une région, ils soufflaient dans cet instrument, le grand orgue, surnommé « celui qui a la bouche puissante et la voix retentissante », parce que le son en porte à soixante milles (Mauristos, 3^{ème} s.).

Voici un instrument bien différent de tous ceux que nous connaissons : il est d'une sonorité puissante et n'est pas alimenté par le souffle humain. L'air, qui s'échappe d'une cavité en peau de taureau, pénètre dans les tuyaux polis et fait retentir sa voix. En même temps un habile artiste fait courir ses doigts sur des touches qui correspondent aux tuyaux et ceux-ci font échapper des sons variés (Julien l'Apostat, *Anthologie Palatine*, Livre 1, 4^{ème} s.).

[Description de divers artistes dont l'un qui], enfantant d'un toucher léger des sons au loin retentissants, modère les mille voix de mille tuyaux d'airain, les fait tonner sous ses doigts errants et transforme en harmonieuses modulations les ondes profondément agitées par le mouvement des leviers (Claudien, *Panégryrique de Manlius Theodorus*, 4^{ème} s.).

Ces vers sont la figure de l'instrument, sur lequel on peut faire entendre des chants variés et dont les sons puissants s'échappent de tuyaux d'airain creux, arrondis, et dont la longueur s'accroît régulièrement. Au-dessous des tuyaux sont placées des touches, au moyen desquelles la main de l'artiste ouvrant ou fermant à son gré les conduits du vent, enfante une mélodie agréable et bien rythmée. L'eau placée au-dessous de ces tuyaux et agitée par la pression de l'air que produisent le travail et les efforts de plusieurs jeunes gens, donne les sons nécessaires et assortis à la musique. Au moindre mouvement, les touches ouvrant les soupapes peuvent exprimer aussitôt des chants rapides et animés ou une mélodie calme et simple ou bien encore, par la puissance du rythme et de la mélodie, répandre au loin la terreur (Publius Optatianus Porphyrius, *Carmina*, 4^{ème} s.).

[Poème panégyrique à Constantin en forme d'orgue : les touches (les vers égaux du bas) sont une supplique à l'empereur ; le porte-vent (le vers transversal), l'adresse à Constantin ; les tuyaux (les vers de longueur croissante), la description de l'orgue hydraulique traduite ci-dessus.]



Moyen-âge

*L'orgue est donc comme une tour formée de divers tuyaux dans lesquels le soufflet produit un son très fourni ; et pour composer une belle modulation, il est construit avec des langues de bois venant de l'intérieur, et en appuyant dessus méthodiquement, les doigts des maîtres produisent un chant puissant et doux (Cassiodore, *Expositio in Psalterium*, vers 550).*

[Relation du don fait par Constantin V à Pépin le Bref] *Les ambassadeurs apportèrent aussi toutes sortes d'instruments (...), et en particulier ce très remarquable orgue musical : à partir de coffres arrondis que des soufflets de peau de taureau remplissaient d'air, il égalait, par ses tuyaux d'airain sonnans d'admirable manière, le grondement du tonnerre, la ténuité de la lyre, ou la douceur du cymbalum (Notker, moine de Saint Gall, *Gesta Karoli*, vers 830).*

L'orgue est une voix. Triste, elle vous fait répandre des larmes. Berceuse, elle vous verse le sommeil. Gaie, elle donne la joie au cœur. Cadencée, elle vous fait marquer les rythmes. Mélodieuse, elle vous emporte et vous enivre. Tout s'y traduit, depuis un murmure jusqu'au mystérieux langage des bêtes et des oiseaux (Traité anonyme, Liban, 8^{ème} s.).

*Même l'orgue que jamais la France ne connut, dont le fier empire grec s'enorgueillit excessivement, par lequel Constantinople pensait avoir brillé plus que toi, le palais d'Aix le possède maintenant. Peut-être est-ce pour l'Orient le signe qu'il doit se soumettre à la France, puisqu'il a perdu cet ornement extraordinaire (Ernold le Noir, *Poème à Louis le Pieux*, 9^{ème} s.).*

Le repas est servi dans des plats d'or et d'argent. Puis une chose est amenée. Elle se nomme « al urgana », les orgues. Elle est faite d'une caisse de bois carrée, semblable à une presse à huile, couverte d'un cuir solide. Soixante tuyaux de cuivre y sont plantés [...], recouverts de cuir doré [...]. Chaque tuyau est un peu plus long que son voisin. Sur le côté de la caisse, on a percé un trou auquel on adapte un soufflet semblable à celui d'une forge. Puis deux hommes arrivent qui actionnent le soufflet tandis que le maître se lève et joue sur les tuyaux. Chaque tuyau joue une louange à l'empereur tandis que les invités sont assis et mangent (Harum Ben Jahja, écrivain, décrivant un banquet organisé par l'empereur de Byzance, 9^{ème} s.).

[A propos de l'orgue de Winchester] *A la manière du tonnerre, ces sons de métal frappent les oreilles qui ne peuvent plus rien entendre d'autre. Le son réverbéré ici et là, éclate tellement que chacun bouche de la main le trou de ses oreilles, incapable de supporter l'irruption du vacarme que font ces sonorités variées tonnant ensemble. Ce chant des tuyaux s'entend partout dans la ville et ta renommée s'envole à travers le pays tout entier (Wolstan, *Vie de Saint Swithin*, vers 1000).*

*Dans cette église [Abbatiale de Fécamp] une chose me fit un plaisir non médiocre. J'y vis un instrument de musique composé de tuyaux qui, sous l'action de soufflets de forge, rendait une agréable mélodie. Cet instrument donnait en même temps des sons graves, moyens et aigus, en produisant d'une façon continue la note de l'octave, en sorte que l'on aurait cru entendre un chœur d'enfants, de vieillards et de jeunes gens, chantant simultanément, chacun dans sa voix. Cet instrument était appelé orgue (Baudry de Bourgueil, évêque de Dol, *Neustria Pia*, vers 1100).*

*L'orgue, dont les harmonies mêlées font retentir le son, incarne la mesure harmonieuse de notre existence qui, inspirée par des souffles divers, tend vers un but unique et chante pour le roi unique les accords d'un doux chant. Et de même que l'on perçoit les divers sons comme un seul son, ainsi c'est selon un seul mode que nous existons et vivons ensemble (Baudry de Bourgueil, *Itinerarium*, vers 1110).*

*D'où vient, je le demande, tant d'orgues, tant de montres, tant de cymbales dans les églises ? Pourquoi, je vous prie, ce souffle terrible qui exprime plutôt le fracas du tonnerre que la douceur de la voix ? (Aelred de Rievault, moine de Cîteaux, *Sur les vaines voluptés des oreilles*, vers 1130).*

*Tout comme pour entendre les orgues, on va à l'église lors d'une fête annuelle, que ce soit la Pentecôte ou bien Noël, suivant ainsi la coutume, de même en grand nombre on s'était tous rassemblés sur la place (Chrétien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrette*, 1180).*

Et David jouait d'une espèce d'orgues qu'on liait aux épaules de celui qui en jouait (Les Quatre livres des rois, 12^{ème} s.).

*Orgues avait, bien maniables,
A une main portables,
Où lui-même souffle et touche,
Et chante à haute et pleine bouche
(*Roman de la Rose*, 13^{ème} s.).*

Renart lève la tête et salue Tiécelin qu'il voit fièrement campé, le fromage dressé dans les pattes. « Oui, je ne me trompe pas ; oui, c'est maître Tiécelin. Que le bon Dieu vous protège compère, vous et l'âme de votre père, le fameux chanteur ! Personne autrefois, dit-on, ne chantait mieux que lui en France. Vous-même, si je m'en souviens, vous faisiez aussi de la musique : ai-je rêvé que vous avez longtemps appris à jouer de l'orgue ? Par ma foi, puisque j'ai le plaisir de vous rencontrer, vous consentirez bien, n'est-ce pas, à me dire une petite ritournelle. » (Le Roman de Renart, Comment Tiécelin le corbeau prit un fromage à la vieille, et comment Renart le prit à Tiécelin, 13^{ème} s.).

[A l'entrée de la reine Isabeau de Bavière à Paris, devant la chapelle Saint-Jacques, était dressé] *un échafaud fait et ordonné très richement, le dit échafaud couvert de drap de haute lice et encourtiné à la manière d'une chambre, et dedans cette chambre avaient hommes qui sonnaient une orgue moult doucement (Froissart, Chroniques, env. 1475).*



Temps modernes

*Mais que dirai-je des pauvres vérolés et goutteux ? Oh quantes fois nous les avons vus, à l'heure qu'ils étaient bien oints et engraisés à point, le visage reluisant comme la clavure [ensemble de crochets] d'un charnier et les dents leur tressaillant comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'épinettes quand on joue dessus (Rabelais, *Pantagruel*, 1535).*

*Puis nous montra ses orgues, desquelles sonnait faisait ses admirables guérisons. Icelles étaient de façon bien étrange. Car les tuyaux étaient de casse en canon, le sommier de gaiac, les marchettes de rhubarbe, le suppié de turbith, le clavier de scammoné (Rabelais, *Pantagruel*, 1535). [Il s'agit de plantes médicinales].*

*Il n'est âme si revêche qui ne se sente touchée de quelque révérence à considérer cette vastité sombre de nos églises, et à ouïr le son dévotieux de nos orgues (Michel de Montaigne, *Essais II*, 1595).*

*Si vous avez jamais eu la curiosité de voir de près les orgues de nos églises, vous savez comment les soufflets y poussent l'air en certains réceptacles, qui, ce me semble, sont nommés à cette occasion les porte-vents, et comment cet air entre de là dans les tuyaux, tantôt dans les uns, tantôt dans les autres, selon les diverses façons que l'organiste remue ses doigts sur le clavier (...) L'harmonie des orgues ne dépend point de cet arrangement de leurs tuyaux que l'on voit par dehors, ni de la figure de leurs porte-vents ou autres parties, mais seulement de trois choses savoir de l'air qui vient des soufflets, des tuyaux qui rendent le son, et de la distribution de cet air dans les tuyaux (René Descartes, *L'Homme*, 1664).*

*Il n'y avait pas longtemps qu'il dormait, ronflant comme une pédale d'orgue (Paul Scarron, *Le Roman comique*, 1657).*

*On croit toucher des orgues ordinaires en touchant l'homme ; ce sont des orgues à la vérité, mais bizarres, changeantes, variables ; ceux qui ne savent toucher que les ordinaires ne feraient pas d'accord sur celles-là ; il faut savoir où sont les [touches] (Blaise Pascal, *Pensées*, fragment « *Misère* », 1670).*

*ORGUE, (Instrument à vent.) c'est le plus grand & le plus harmonieux des instruments de cette espèce ; c'est pourquoi on lui a donné le nom d'orgue, οργαον, qui signifie l'instrument par excellence. L'invention des orgues est aussi ancienne que leur mécanique est ingénieuse (*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des arts et des métiers*, 1751).*

Malgré moi, je prends intérêt à mon siècle et, à l'aspect d'une belle chose, je sens qu'elle distinguera l'âge où je vis. Je suis et nous sommes tous un peu comme le souffleur de l'orgue qui disait : aujourd'hui nous avons été sublimes. (Denis Diderot, *Lettre à Falconet*, 1766).

Quoique l'accompagnement de l'orgue soit le même que celui du clavecin, le goût en est très différent. Comme les sons de l'orgue sont soutenus, la marche en doit être plus liée et moins sautillante : il faut lever la main entière le moins qu'il se peut, glisser les doigts d'une touche à l'autre, sans ôter ceux qui, dans la place où ils sont, peuvent servir à l'accord où l'on passe (Jean-Jacques Rousseau, *Dictionnaire de musique*, 1768).

Ceux-ci [les Savoyards de Paris] promènent la lanterne magique sur leurs dos, et l'annoncent le soir au moyen d'une orgue nocturne, dont les sons deviennent plus agréables et plus touchants, parmi le silence et les ténèbres (Louis Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, vers 1780).

Qui n'a pas senti un vif plaisir en entendant le soir du fond de son lit le son mélodieux de ces orgues nocturnes, qui égaient les ténèbres et abrègent les longues heures de l'hiver. C'est une vraie jouissance pour l'étranger [...] il prête l'oreille à ces sons qui s'éloignent, et qui dans le lointain ont encore plus de charmes (Louis Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, vers 1780).

A la messe de minuit de Noël, Daquin imita si parfaitement sur l'orgue le chant du rossignol, sans que le couplet dans lequel il le faisait entrer parût gêné en rien de cette addition, que l'extrême surprise fut universelle. Le trésorier de la paroisse envoya le Suisse et les bedeaux à la découverte dans les voûtes et sur le faite de l'église. Point de rossignol ; c'était Daquin qui l'était (Louis Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, vers 1780).

Tout à coup l'orgue majestueux, remplit l'église de ses sons harmonieux, et fit retentir dans tous les cœurs l'air fameux « A ! ça ira ! ça ira ! » (Louis Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, vers 1800).



Epoque contemporaine

*Au moyen de l'orgue et du bronze suspendu, l'architecte a attaché au temple gothique jusqu'au bruit des vents et des tonnerres qui roulent dans la profondeur des bois (François René de Châteaubriand, *Le Génie du Christianisme*, 1802).*

*L'orgue, ce pivot de la musique moderne, cet instrument aux mille voix, dont l'harmonie fière, immense, mais égale, soutenue, tranquille, annonce par son caractère qu'elle est destinée à exprimer d'autres pensées que des pensées terrestres (Joseph d'Ortigue, *Le Balcon de l'Opéra*, 1833).*

*L'orgue est certes le plus grand, le plus audacieux, le plus magnifique de tous les instruments créés par le génie humain. Il est un orchestre entier, auquel une main habile peut tout demander, il peut tout exprimer (Honoré de Balzac, *Scènes de la vie parisienne*, 1834).*

*L'orgue majestueux se taisait gravement.
Dans la nef solitaire,
L'orgue, le seul concert, le seul gémississement
Qui mêle aux cieux la terre :
La seule voix qui puisse, avec le flot dormant
Et les forêts bénies,
Murmurer ici-bas quelque commencement
Des choses infinies.
(Victor Hugo, *Chants du crépuscule*, « *Dans l'église de...* », 1836).*

*L'homme faisait aller sa manivelle (...) et tantôt dolente et trainarde ou joyeuse et précipitée, la musique de la boîte s'échappait en bourdonnant à travers un rideau de taffetas rose, sous une grille de cuivre en arabesque. C'étaient des airs que l'on jouait ailleurs sur les théâtres, que l'on chantait dans les salons, que l'on dansait le soir sous des lustres éclairés, échos du monde qui arrivaient jusqu'à Emma (Gustave Flaubert, *Emma Bovary*, 1857).*

Toutes ces voix humaines, tous ces ouragans, tout cet orchestre de musiciens imaginaires enfermés dans des étuis de fer-blanc nous rappelèrent les génies des contes arabes, condamnés par des puissances supérieures à gronder et à gémir dans des coffrets de métal scellés (George Sand, *Lettres d'un voyageur*, 1837).

Jamais orgue n'exhala des sons à la fois plus suaves, plus sonores, plus mélancoliques, d'une tristesse, si cela peut se dire, plus passionnée... harmonie vague, indécise, capricieuse comme la pensée qui, flottant au milieu des nuages d'une imagination attristée, aperçoit quelquefois l'azur du ciel pur, éclairé, serein (Eugène Sue, *Paula Monti*, 1842).

Un bruit vibrant emplissait toute l'église, faisant frissonner la chair et les âmes. Puis tout à coup elles se calmaient ; et des notes fines, alertes, couraient dans l'air, effleuraient l'oreille comme des souffles légers ; c'étaient de petits chants gracieux, menus, sautillants, qui voletaient ainsi que des oiseaux ; et soudain, cette coquette musique s'élargissait de nouveau, redevenait effrayante de force et d'ampleur, comme si un grain de sable se métamorphosait en un monde (Guy de Maupassant, *Bel Ami*, 1885).

C'était comme une tempête de sons qui en sortait. Les seize pieds travaillaient à plein vent ; le gros nasard poussait des sonorités intenses ; même le trente-deux pieds, celui qui possède la note la plus grave, se mêlait à cet assourdissant concert. La place était comme balayée par une rafale de musique. On eût dit que l'église n'était plus qu'un immense buffet d'orgue, avec son clocher comme bourdon, qui donnait des contre-fa fantastiques (Jules Verne, *M. ré dièse et Mlle mi bémol*, 1893).

Dès l'entrée, les orgues avaient éclaté en un chant triomphal, une acclamation tonitruante de peuple heureux, d'où se dégagea bientôt une céleste voix d'ange d'une allégresse aiguë, pure comme le cristal (Emile Zola, *Lourdes*, 1894).

Tout homme a dans le cœur un orgue de Barbarie qui ne veut pas se taire (Jules Renard, *Journal*, 1887-1910).

L'orgue est un évocateur ; à son contact, l'imagination s'éveille, l'imprévu sort des profondeurs de l'inconscient ; c'est tout un monde toujours nouveau et qu'on ne reverra plus qui surgit de l'ombre, comme sortirait de la mer, pour y rentrer ensuite à jamais, une île enchantée (Camille Saint-Saëns, *Ecole Buissonnière*, 1913).

*Les mots amour, délice et orgue étant masculins au singulier et féminins au pluriel, on doit dire, en bonne logique : «Cet orgue est le plus beau des plus belles», si on ne veut encourir le reproche d'écrire sa langue comme un cochon (Georges Courteline, *La Philosophie de Georges Courteline*, 1922).*

*Le français est une langue à vocation universelle (...). Le français, ce sont les grandes orgues, qui se prêtent à tous les timbres, à tous les effets, des douceurs les plus suaves aux fulgurances de l'orage. Il est tour à tour et en même temps, flûte, hautbois, trompette, tamtam et même canon (Léopold Sédar Senghor, *Ethiopiennes*, 1956).*

*Les orgues de Barbarie
Ce n'est pas les grandes orgues
Mais leurs refrains rouillés
Savent si bien chanter
Tourne la manivelle
Des morceaux de chansons
A l'ombre des ruelles
Jouent les belles partitions
(Georges Moustaki - Edith Piaf, *Les orgues de Barbarie*, 1958).*

*Tandis qu'elles s'égosillent
Au milieu du boulevard
Des garçons et des filles
Dansent sur le trottoir
Un, deux, trois petits tours
Les orgues de Barbarie
C'est une symphonie
Pour les rues de Paris*



Association Jean Ribot des Amis de l'Orgue de Saint-Pons
10 place du Foirail – 34220 Saint-Pons de Thomières
www.orgue-saint-pons.org

Juin 2022